

CYCLE DE PROJECTIONS VIDÉOS D'ARTISTES #18

30.05.2018 - 29.07.2018 / Les samedis et dimanches de 14h30 à 15h

PROGRAMME DÉTAILLÉ - FOCUS EDITH ROUX

Circulez.

Les samedis 2, 9 et 16 juin

Vidéo, couleur, son, 2 min. 20 sec., création sonore : Mouloud Choutri

Un motif revient inlassablement dans les vidéos d'Edith Roux : un personnage qui se distingue par ses chaussures vertes. Dans cette vidéo, le protagoniste fait la circulation au milieu du carrefour vide d'une ville fantôme. La bande sonore de cette vidéo, tournée à Kangbashi, quartier de la ville d'Ordos dans la province autonome de Mongolie-Intérieure en Chine, laisse entendre des sons d'animaux (moutons, chèvres, chevaux, chameaux), qui faisaient partie de la vie traditionnelle des nomades mongols, mais qui s'apparentent ici aux bruits de fantômes revenus hanter la ville.

Are you talking to me ?

Les samedis 2, 9 et 16 juin

Les samedis 21 et 28 juillet

2010, vidéo, couleur, son, 7 min., création sonore : Mouloud Choutri

Cette vidéo a été tournée à Middlesbrough en Angleterre. Comme beaucoup d'autres villes britanniques, elle est équipée de caméras de surveillance munies de haut-parleurs qui permettent de s'adresser directement aux passants dans la rue. Le personnage principal, qui porte ici encore des chaussures vertes, marche dans le centre-ville, les caméras de surveillance l'interpellent alors.

No peeping

Les samedis 2, 9 et 16 juin

2005, vidéo, couleur, son, 22 sec.

Réalisée à l'extérieur d'une « gated community », quartier résidentiel fermé, près de Los Angeles, cette vidéo burlesque dénonce le climat créé par ces enclaves si particulières.

Up and down

Les samedis 2, 9 et 16 juin

2015, vidéo HD, 1 min. 33 sec.

Le personnage aux chaussures vertes est poursuivi dans un centre commercial. Quel danger le guette ?

Sous silence

Les samedis 2, 9, 16, 23 et 30 juin

Les samedis 7, 21 et 28 juillet

2011, vidéo HD, couleur, son, 16 min., création sonore : Mouloud Choutri

Sous silence fait référence à la censure subie par les Ouïghours, une minorité ethnique turcophone et musulmane qui vit sous l'autorité du gouvernement chinois au Xinjiang, province autonome ouïghoure située au nord-ouest de la Chine. Autrefois établis au cœur de la ville dans des habitations richement décorées, les Ouïghours sont maintenant relégués à la périphérie et voient avec inquiétude leur espace géographique et social se réduire et leur culture menacée de disparaître.

Le Défilé

Les samedis 23, 30 juin et 7 juillet

2016, vidéo HD, couleur, son, 6 min. 9 sec.

Le Défilé se déroule sur la plage de Grand-Bassam en Côte d'Ivoire, où des vendeurs à la sauvette défilent pour présenter leurs marchandises aux touristes. Mais le son de leurs voix, couvert par le bruit de la mer, ne semble pas parvenir jusqu'aux touristes situés de l'autre côté d'une barrière. Coincés entre une mer sans horizon et une barrière bleue, ces vendeurs ambulants venus de différents pays d'Afrique continuent à défilé. Que laisse présager la brèche visible à droite de la barrière et qui semble si fragile ?

Les spectateurs

Les samedis 23, 30 juin et 7 juillet

2015, vidéo HD, couleur, son, 7 min. 16 sec.

« ...Il est impossible de dire où passe la frontière de l'animal et de l'humain. »

« On est sur la limite qui sépare la pensée de la non-pensée. Il faut être toujours à la limite qui vous sépare de l'animalité, mais justement de manière qu'on n'en soit plus séparé. Il y a une inhumanité propre au corps humain, et à l'esprit humain, il y a des rapports animaux avec l'animal. »

G. Deleuze et F. Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, Éd. de Minuit, 1980.

Le zoo fait ici figure de lieu emblématique où les animaux, comme dans un spectacle, se muent en objets de consommation visuelle. Mais ils tentent de nous rappeler par leurs regards qu'ils ne sont pas seulement visibles mais également voyants.

Par un jeu de reflets, les hommes et les animaux semblent évoluer dans un même espace indifférencié entre intérieur et extérieur. Cette confusion interroge la place possible des animaux et des humains dans une même communauté. La bande sonore a été enregistrée à l'extérieur du zoo, dans un espace entre nature et ville où s'entremêlent sons d'animaux et bruits urbains.

Les sept dernières minutes

Les samedis 21 et 28 juillet

2014, vidéo HD, couleur, son, 7 min., Création sonore : Mouloud Choutri

Tournée dans le quartier de Kangbashi, à Ordos, une ville-préfecture de la région autonome de Mongolie-Intérieure en Chine, cette vidéo s'inspire librement des derniers plans du film *L'Eclipse* de Michelangelo Antonioni. À la fin du film, le réalisateur met en scène le rendez-vous manqué entre les deux personnages principaux joués par Monica Vitti et Alain Delon, suggérant ainsi l'absence des personnes, l'éclipse des sentiments

PROGRAMME DÉTAILLÉ FOCUS LÉANDRE BERNARD-BRUNEL

Phantomanchot

Les dimanches du 3 au 29 juin

2012, de Léandre Bernard-Brunel, film HD, couleur, son, 10 min. 12 sec.
En face d'un tribunal indien, une des dernières chambres photographiques des rues commence sa mue animale, devient un gouffre noir et chante sa propre disparition. Un spectre lumineux irradie un rideau noir, comme à rebours. Une bande son dilate l'ambiance sonore provenant de la salle des archives du tribunal.

« Sur le trottoir, un rideau noir mat accroché sur un mur, et en face l'appareil sur pied recouvert d'un même tissu noir mat, conçu avec un système ingénieux de trappes et de manchettes. Je trouve là un théâtre miniature, une machine organique et un monstre bricolé comme je les affectionne. Je le perçois comme un orgue à coulisse, avec ces délais de réactions et ces retards propres à cet instrument. Dans la dextérité de ses gestes, Ragu, le photographe des rues, agit comme un marionnettiste de foire.

J'observe ainsi Ragu pendant plusieurs jours sans filmer, puis je tourne pendant presque une semaine. Nous conversons ensemble avec les mains. D'une certaine façon, la chambre photographique de Ragu se fait médiateur avec les passants. Ces derniers viennent voir Ragu afin d'obtenir des photos d'identités pour le tribunal ou pour des affaires gérées par des notaires.

Lorsque plus tard, revenu en France, j'ai monté *Phantomanchot*, j'ai voulu concevoir un film, comme une machine rayonnante et absorbante, comme un gouffre noir engloutissant la soif d'une image exotique, la matifiant à son maximum. Je suis parti d'une dernière image qui serait celle d'une photographie d'identité, c'est-à-dire d'une image qui serait la plus fonctionnelle et la plus plate possible, pour me diriger ensuite vers la peinture, par un jeu de couches et de couleurs. *Phantomanchot*, c'est

l'enterrement sans fin de la photographie argentique qui croise en son chemin la peinture. La mort d'un médium n'existe pas. »

Léandre Bernard-Brunel

O Diabo nu

Les dimanches du 3 au 29 juin

2017, de Léandre Bernard-Brunel et Camille Rosa, film HD, son, couleur, 20 min. 54 sec.

Film produit par le G.R.E.C avec le soutien du C.N.C et la participation du Fresnoy - Studio national des arts contemporains, musique originale de Martin Balmand, montage image de Constance Vargioni, montage son et mixage de Maxence Ciekawy, étalonnage de Marie Gascoin.

« *O Diabo nu* est un film entêté par la fiction. La scène est celle d'un repas familial, d'une fête au milieu d'un champ de terre rouge à laquelle s'invite le souvenir d'une lecture âpre, charnelle et ironique du poète Fernando Pessoa. Sous des caroubiers, le temps d'une nuit d'été dans le sud du Portugal, des convives participent à un vrai-faux moment de repas dont il leur est demandé d'en assurer eux-mêmes le spectacle. Tous vivent autour d'un même village, Estoï, dans l'Algarve, et tous attendent depuis un mois ce moment où ils vont enfin pouvoir rentrer dans le film, être la matière première, les faux acteurs d'un texte troué et inachevé, intitulé L'Heure du Diable. Essai poétique, philosophique et ésotérique, c'est le souvenir d'une rencontre inlassablement rejouée entre une femme et un homme vêtu de rouge qui trouble cette dernière et la perd lors d'un bal.

Partant de ce texte baroque, nourri de strates et d'apparences trompeuses, notre geste fut de déplacer ce qui se jouait à l'arrière-plan, de transformer le fond du tableau en sujet principal par un renversement de perspective fait d'attentions pour les choses mineures, d'agrandissements du détail, de souci pour le ténu.

Nous n'avons que faire des héros et de leurs drames, car nous préférons montrer ceux qui composent le lointain d'une image. L'aplat de couleur qui détache les figures dans la peinture des icônes et portraits de la

Renaissance est la surface où nous portons nos regards. Le texte de Pessoa invitait à travailler sur ce presque rien, cet infra, ce bruit de fond.

Nous sommes donc partis du rouge, du vermeil écarlate contenu dans *L'heure du diable* et nous l'avons littéralement gonflé afin de lui restituer son aura dans un décor composé de toiles, de vent après-marin et de lanternes magiques numériques. Nous recherchions l'esprit d'une fête bacchanale sur un mode mineur et dans lequel le réel et le quotidien préservent vitalité et puissance.

Nous avons tiré de cette expérience - vécue par tous comme une performance - un film intitulé *O Diabo nu*, qui signifie "le diable nu", en référence à la dernière réplique des *Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, où à la fin, un enfant, comprenant la supercherie des deux tailleurs et de l'étoffe invisible offerte à l'empereur, déclare au milieu du cortège, "Le roi est nu ! Le roi est nu !".

Nous sommes en quelques sortes ces deux tailleurs, venus avec ce presque rien, ce dépouillement, qui a permis à nos convives de se projeter, de partir de notre canevas pour tisser ensemble cette fresque mentale, ce festin diabolique qui n'en est pas vraiment un. Nous n'avons alors fait rien d'autre que couper, raccorder, plier, tailler la propre surface de projection qu'ils émettaient dans ce dispositif. »

Léandre Bernard-Brunel et Camille Rosa